

La famille et la fête dans le contexte libanais

Depuis toujours, les familles au Liban, comme partout, ont éprouvé le besoin de fêter un moment du calendrier (fête du nouvel an), une solennité religieuse (le jour du Seigneur, Noël, Pâques...), un évènement historique, culturel ou social (fête nationale, fête du travail). Elles ont également organisé des fêtes pour des évènements personnels, autour des anniversaires de la naissance, du baptême, de la première communion, du mariage, de la mort, autour des rites de passage.

a-Valeur symbolique de la fête

La fête a toujours été associée à une durée au cours de laquelle on rompt avec la morosité du quotidien et la fatigue du labeur, avec l'individualisme et la solitude. Lors de la fête, on arrête de travailler, on change de tenue vestimentaire, on se rassemble entre proches, on partage des repas, on danse, on assiste ou on participe à un spectacle, on fait une sortie, on décide de se réjouir, de se souvenir ou de se recueillir ensemble. La fête est alors vécue comme un temps de partage heureux ou douloureux.

La valeur et le sens des cadeaux échangés expriment symboliquement la solidarité et les gestes d'affection. La fête et ses diverses expressions, joie, excès, tristesse, est une quête du Bonheur.

Les ingrédients de la fête métamorphosent la personne et la font sortir d'elle-même: déguisement, maquillage, musique forte, danse, repas festif non loin de la goinfrerie quelquefois.

Bref, la fête familiale au Liban, dans toutes ses dimensions, favorise la cohésion, l'homogénéité et la convivialité, une communion qui resserre l'intimité des liens familiaux, et porte une fonction de conservation à travers l'héritage des croyances et les riches traditions ethnographiques et familiales. Elle est caractérisée par la cérémonie et la festivité. Elle est, dans un certain sens, fantaisiste pour ne pas utiliser l'expression d'Harvey Cox "la fête des fous".

Dans le contexte libanais, il n'est pas facile de distinguer dans chaque fête la part du sacré de celle du spirituel, du social, du politique ou de l'économique, celle du spontané de l'institué. Cependant, la fête au Coeur de la famille constitue une structure anthropologique.

Qu'elle soit sacrée ou profane, la fête est l'occasion de s'attacher ou de se débarrasser de son passé et de formuler des vœux pour l'avenir et d'interpréter des présages (dans une tasse de café).

Si la fête est réduite aux jours chômés, cela signifie que le travail domine toute l'existence individuelle et sociale. Alors la fête familiale est aussi soumise aux contextes de marchandisation tout en laissant une grande place à l'initiative et à l'imagination des invitants et des invités, s'ils le décident évidemment.

b-Expression culturelle de la fête dans le cadre libanais

(DVD – support audio-visuel)

1-En 2012, Le Liban compte 21 jours fériés, à partir du jour du Seigneur, définis par l'article 15215 du 27 septembre 2005: 4 jours fériés civils (la fête du travail, la fête des martyrs, la fête de libération, et la fête nationale), 1 jour férié inter-religieux (la fête de l'annonciation depuis le 25 mars 2010), et 16 jours fériés religieux partagés entre chrétiens et musulmans. 9 fêtes chrétiennes (nouvel an, Noël arménien, saint Maroun, vendredi Saint catholique, pâques catholique, vendredi saint orthodoxe, pâques orthodoxe, l'assomption et Noël). Et 7 fêtes musulmanes (la naissance du prophète, 2 jours pour le Fitr-2 jours pour al-Adha, nouvel an musulman ou l'hégire, Achoura ou le martyr de Houssein).

2-Arrêtons-nous sur quelques expressions et manifestations de la fête en famille au Liban..

-D'abord le dimanche ou le jour du Seigneur. Ce n'est pas un jour comme les autres, le rassemblement dominical est largement observé en famille restreinte (parents-enfants) et en famille élargie (grandsparents, oncles, tantes, cousins et cousines). Face à la banalisation croissante, le dimanche au Liban est le jour de Dieu et le jour de la famille. C'est le repos mérité ou la trêve du travail qui rééquilibre la vie en famille. C'est le lieu de vie où les retrouvailles, les repas de convivialité, les visites auprès des proches parents, des voisins, des amis et des

malades donnent un sens à la solidarité. Bref, il est vécu comme un temps de douceur, de sérénité, de pratique des loisirs qui font recharger les batteries en famille.

- Un deuxième type de fête en famille, la naissance. C'est un événement vécu par toute la famille comme un temps de joie et de jubilation, un temps fort de la présence de Dieu, le prolongement de la famille de Nazareth. La mentalité rurale domine, même en milieu urbain. La famille reste le lieu le mieux soudé malgré les agressions de la globalisation, les moyens de télé-communications et les événements tragiques que connaissent le Liban et le proche-orient. Nous vivons encore bien ensemble malgré le phénomène migratoire grandissant. Des pâtisseries appropriées sont partagées entre parents et voisins (comme le Moghli). On ne tarde pas beaucoup à baptiser le nouveau-né. Souvent le baptême, comme la première communion, sont célébrés en grande pompe et solennité, mais non sans grande ferveur accompagnée d'émotion et de joie, des vœux et des cadeaux en souvenir de l'évènement.

- Le synonyme de pâques, au Liban et en orient, est dénommé "la grande fête- al eid al kabir". La solennité de cette grande fête est accompagnée par les vœux prononcées à la sortie de la messe pascale en famille et en société: "Christ est ressuscité- al massih kam". Toute la famille est présente à la fête en grande tenue. Après la liturgie propre et la vénération de la croix du ressuscité enveloppée d'un ruban blanc rappelant le linceul du tombeau et les langes de la nativité, avec les souhaits de la fête on offre des oeufs de chocolat en forme. Au repas festif, rassemblant toute la famille et proches, sont présents les oeufs colorés faisant l'objet d'une bataille pour briser l'oeuf du voisin. A la fin du repas on sert une pâtisserie appropriée le "ma'amoul" (sorte de pâte sucrée farcie ou bourrée de noix et pistache).

- Les anniversaires, les mariages, les jubilés, les ordinations sacerdotales, les fêtes locales des villages sont des moments forts de fêtes célébrées en famille. Elles sont accompagnées dans les villages par des veillées festives familiales particulières qui rassemblent le grand cercle familial et les voisins et amis. Au-delà des cérémonies religieuses, l'éventail des festivités est très varié: A côté du Mezzé libanais ou appétitifs multiples servis avec une boisson nationale alcoolisée à base d'anis "l'arak" qu'on trinque plusieurs fois en signe de convivialité. Nous pouvons citer les compétitions entre jeunes pour faire carillonner à grande volée, les

cloches de l'Eglise uniquement à la force des bras, également des compétitions entre chansonniers ou poésie dialectale –al zajal-, la danse folklorique nationale “dabké”, une compétition pour les meilleures anecdotes et histoires drôles. On peut ajouter aussi les jeux de cartes.

- Un cinquième type de fête en famille, pour terminer, et au-delà du deuil, ce sont les funérailles qui représentent une fête de l'espérance. Au son du glas, le décès est annoncé à tout le village. Les parents, les proches, les voisins et les amis arrivent de tous les coins et proposent leurs services pour faire le nécessaire en pareille circonstance: distribuer le faire-part, tenir compagnie à la famille qui se met en tenue de deuil (en noir), mettre en place les services funèbres. Une veillée de prière est assurée auprès du défunt. Le jour suivant les condoléances sont ouvertes avant et après le service liturgique et sont prolongées pour deux ou trois jours selon l'importance du réseau familial, du voisinage, et de l'afflux des connaissances. Les repas de circonstances sont partagés par toutes les personnes présentes. Dans certains endroits et selon l'importance du défunt, la fanfare et la musique funèbre sont accompagnées par des acclamations faisant l'éloge du décédé. A l'heure de l'office, des volontaires se présentent pour porter le cercueil sur leurs épaules et font le trajet de la maison du défunt ou du salon paroissial à l'église et puis au cimetière. Les marques de sympathie sont exprimées par certaines locutions: “Que Dieu ait son âme” ou “Christ est ressuscité” et parfois par un feu d'artifice. La période du deuil dure quarante jours au moins et sera suivie par une messe de requiem qu'on appelle le quarantième puis l'anniversaire annuel. En de pareilles circonstances, la famille du défunt réunie se trouve potée et soutenue par une solidarité profonde et une communion fraternelle, authentique, de la part de toute la communauté sociale et ecclésiale. Les funérailles représentent ainsi une réelle participation au mystère pascal et une préfiguration de la fête eschatologique.

- Enfin, la fête, dans toutes ses expressions et formes, reste un temps pour la famille, mais aussi le lieu de la rencontre avec Dieu et avec l'homme.

+Antoine-Nabil ANDARI